



Culture Loisirs | Culture

Ces passionnés qui remeublent Versailles

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE. Publié le 29 septembre 2007

Actualisé le 29 septembre 2007 : 11h50



Depuis cent ans, la Société des amis de Versailles s'emploie à fédérer des mécènes pour restaurer le château et retrouver son mobilier d'origine. Une exposition résume ses succès en cent objets.

C'EST EN 1907 que naît la Société des amis de Versailles. Sa vocation est de faire retrouver au château, alors très abîmé, tout le lustre d'antan. Mission impossible ? Sûrement. Mais une poignée de passionnés (300 membres en 1980, 6 000 aujourd'hui) refuse d'y croire. Grâce à beaucoup de persévérance, ce lobby fait des miracles. On lui doit bien sûr certaines restaurations majeures, comme celle, récente, du bosquet des Trois Fontaines via les American Friends of Versailles.

Mais il y a aussi tout le travail déployé pour convaincre riches particuliers, entreprises mécènes et pouvoirs publics d'acquiescer pour le musée-château les meubles, la vaisselle et les milliers d'objets d'art et d'usage dispersés au gré des vents souvent orageux de l'Histoire. Les plus significatifs de ces objets sont réunis actuellement par Pierre Arizzoli-Clémentel, directeur général de l'Établissement public de Versailles et commissaire, dans l'appartement intérieur du roi.

1 749 pièces de vaisselle inventoriées

Des premiers dons des Amis, comme le fragment du grand surtout de table du mariage de Marie-Antoinette en 1910, au compotier carré du service de Mme Du Barry (2006), on peut ainsi admirer in situ bien des chefs-d'oeuvre, bien des témoignages, bien des reliques. Comme, par exemple, cumulant ces trois états, ce qui peut être montré du merveilleux service de Vincennes bleu céleste de Louis XV. Même si des 1 749 pièces de vaisselle inventoriées seule une trentaine d'éléments sont revenus à leur destination d'origine, l'ensemble commence à donner une idée précise de cette vie de château, quintessence de l'Ancien Régime.

Systématiquement, les « pièces versaillaises » sont devenues plus chères et plus reconnues, mais malgré cela un lieu comme le cabinet de Louis XV est désormais aux trois quarts reconstitué. « Songez qu'il y a vingt ans, Versailles n'avait plus une porcelaine », se félicite Olivier de Rohan, le président de la Société, intarissable dès qu'il s'agit de raconter l'aventure que représente chaque retour. Et de se souvenir par exemple de l'inquiétude qui avait subitement gagné l'homme d'affaires François Pinault après qu'il eut soutenu les enchères bien au-delà de ce qu'avaient réuni les Amis pour l'achat, en 1999, de la commode Riesener issue de la bibliothèque de Louis XVI. D'autres traques, d'autres frissons sont, sans nul doute, à venir car, si l'on se base sur l'inventaire des ventes révolutionnaires de 1793, l'ameublement du Versailles de 1789 comptait 17 000 lots. Or, seuls 15 % sont aujourd'hui revenus.



UN pliant de la chambre à coucher de Louis XVI.
LDD.

En complément

Les perles royales de Marie-Antoinette aux enchères à Londres

Les autres titres

- Rentrée : les sept fops capitaux
- Cinéma pour mémoire
- La quadrature du cercle
- Présomptions de présences
- Chambord, un château face à ses mythes
- "Le Roi Lion" vient rugir à Paris
- Sandrine Kiberlain, vraiment chanteuse
- Babet, belle âme échappée de Dionysos
- Assise, une restauration réussie

Retour | Rubrique Culture

